

SESSION 2015

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
Toutes spécialités

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

(L'usage du dictionnaire et de la calculatrice est interdit)

Coefficient : 2,5

Durée : 2h30

Objet d'étude : Identité et diversité

Texte 1

Vingt ans auparavant, le personnage de Rosa a quitté le Maroc, alors colonie française. Elle revient dans la maison familiale, Sejâa, qu'elle a décidé de « rendre », de restituer aux Marocains.

Le rossignol, les perruches, les chardonnerets d'Algérie, les serins cini, les canaris finirent par tirer Rosa de sa somnolence. La brise matinale entraînait dans la chambre l'odeur du citronnier. Il n'avait jamais paru si présent, si évident qu'elle était propriétaire de ce coin du monde, de la douceur de ce matin, de la tiédeur de ces draps baignés de soleil. Elle écarta les bras, les jambes et s'étira. Elle était chez elle, au centre de Sejâa, au centre de sa vie. Dans cette maison dans laquelle elle avait grandi et aimé pour la première fois de cette passion éternelle qu'on voit à ses parents. Premier lieu auquel elle avait appartenu. Belle journée d'avril. Belle journée pour rendre la terre.

Rosa ressentit les tiraillements du doute.

Elle se souvint de ce que dans les moments de tristesse Egon¹ lui soufflait, *Tout ce qui a été fait peut être défait*. Il lui rappelait que rien n'est définitif, que tout se transforme et qu'il ne fallait pas qu'elle s'arrête sur un état du monde qui la rendait méfiante ou triste, car ce n'était que passager.

Rosa se leva, regarda par la fenêtre. Cela avait duré assez longtemps. Elle passa les mains dans ses cheveux, les trouva courts. Elle aurait bien voulu parler de son divorce avec Egon. Lui demander si le dicton qu'il aimait lui répéter s'appliquait à ça aussi. Non, elle ne savait rien de ce qui l'attendait. Il était clair qu'elle ne reviendrait pas en arrière. Trop longtemps une autre. Trop longtemps loin d'elle. Et elle rendrait la terre parce que cette honte aussi avait assez duré.

Oui, elle avait honte d'être la fille de colons. Il y avait eu l'Algérie avant la mort de Suzanne. Et l'Indochine encore avant. Rosa avait vu les images de ces guerres aux actualités Pathé qui parlaient de piège à Dien Bien Phu², des événements d'Alger. Les guerres d'indépendance, elle en portait sa part de honte sanglante. Elle était victime des choix qui avaient poussé son père, Gabriel Luxeuil, à aimer plus la terre que l'administration. Elle n'était pas responsable si elle-même aimait cette terre plus que tout le reste. Cependant cet héritage faisait d'elle une complice.

Virginie OLLAGNIER,
Rouge Argile (2011)

¹ Ex-époux de Rosa.

² Défaite militaire française (7 mai 1954) qui précipita le retrait français d'Indochine.

Texte 2

Rosa arrêta la voiture à l'entrée du chemin de Sejâa. De là, elle embrassait toute la propriété. Le carré blanc de la maison, le vert des arbres et tout autour les chemins rouges. Elle coupa le moteur et se laissa gagner par le silence.

La hauteur du ciel dévorait l'infini. Avant elle, avant ses parents, cette terre existait, et elle leur survivrait. Ils n'avaient été que des humains déposés là, de passage, en location pour ainsi dire. Elle était née là. Elle avait bu son eau. Elle avait mangé ses fruits. Sa mémoire conservait la fraîcheur du vent lorsque le temps tourne, les odeurs d'après la pluie. Pourtant, elle renonçait à ce paradis, coupait les amarres et choisissait de devenir une exilée. Elle ne serait pas de celles qui bâtiennent, qui construisent, mais de celles qui perdent, qui laissent filer entre les doigts.

Virginie OLLAGNIER,
Rouge Argile (2011)

Texte 3

Si j'étais professeur de journalisme, la première phrase de mon premier cours serait celle-ci : « *Futurs journalistes, je vous en conjure, ne commencez jamais un article par cette formule : "Rien ne prédestinait Albert Tartempion à devenir un jour architecte"* [ou, au choix : chef d'orchestre, ostréiculteur, cardinal, basketteur, astrophysicien, ce que vous voulez]. » S'il y a bien une phrase qui ne veut rien dire, c'est celle-là. Rien ne prédestine jamais personne à rien. Rien. Absolument rien. Ou alors expliquez-moi ce qui devrait prédestiner qui que ce soit à quoi que ce soit. La vie est pleine de surprises. Elle est pleine d'embranchements, de bifurcations. Sans parler des hasards, qui sont le sel de la vie. Un fils d'agriculteur devient professeur de médecine. Une fille d'institutrice devient conductrice de bus. Il n'y a là ni prédestination ni non-prédestination.

(...)

On a des envies. Des désirs. Des déclics. Des fois on passe à côté. Des fois on saisit sa chance. Des fois on rate. Des fois on réussit. Et il n'est pas interdit, si on cherche une boussole, d'avoir des convictions. Des valeurs. Des fidélités. D'être fidèle à ses convictions et à ses valeurs. Il n'est pas interdit de ne pas faire dans le cynisme, dans la trahison, dans le sans-foi-ni-loi.

Alain RÉMOND,
« Prédestination ? Foutaises ! », Marianne n° 795 (13-20 juillet 2012)

Évaluation des compétences de lecture

(10 points)

Présentation du corpus

Question n°1 : Présentez le corpus en trois à six lignes en montrant les relations que les textes entretiennent entre eux. (3 points)

Analyse et interprétation

Question n°2 : Textes 1 et 2. En vous appuyant sur des exemples précis, vous expliquerez comment ces deux extraits montrent toute l'ambivalence des sentiments ressentis par Rosa et la difficulté de son choix. (4 points)

Question n°3 : Textes 1, 2 et 3. « La vie est pleine de surprises. Elle est pleine d'embranchements, de bifurcations. » (Texte 3). Après avoir expliqué l'image présente dans ces deux phrases, montrez comment elles caractérisent le personnage de Rosa. (3 points)

Évaluation des compétences d'écriture

(10 points)

Selon vous, peut-on échapper à sa culture et à son héritage familial ?

Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes, en vous appuyant sur les textes du corpus, sur vos lectures de l'année et sur vos connaissances personnelles.